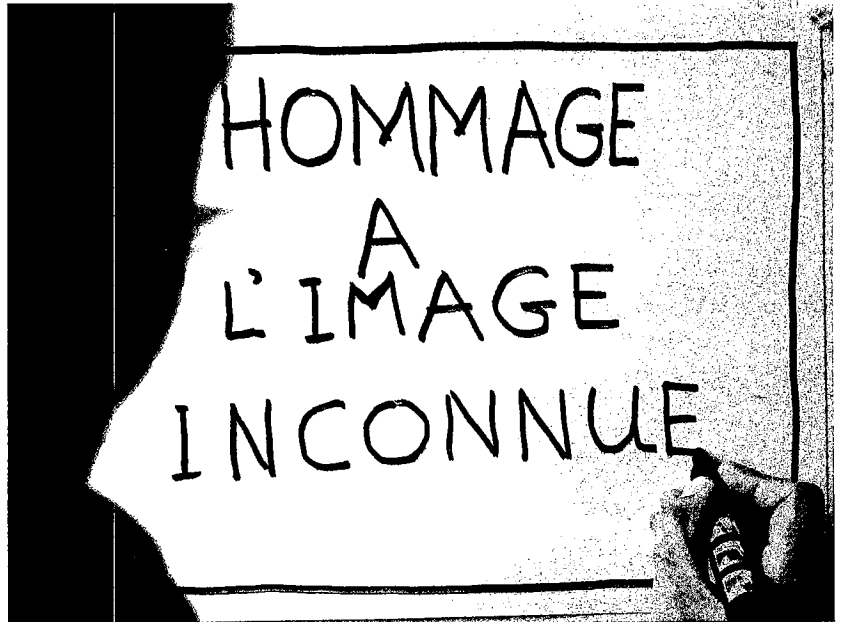


Les éditions Yellow Now consacrent un ouvrage sur la pratique artistique de BABIS KANDILAPTIS. L'annonce de cette publication nous donne l'occasion de redécouvrir sa production et de nous plonger dans un univers empli de métaphores, sur fond de querelle des images réactualisée.

A considérer la démarche plasticienne de Kandilaptis (°1954, Kilkis ; vit et travaille à Liège), une interrogation apparaît en toile de fond, comme fil conducteur de toute sa pratique : celle de l'image et de son statut. Au commencement, ses travaux sont pourtant placés sous un autre auspice. Empreints de la mémoire de la Grèce, ils traitent davantage de l'exil, puisant leur force dans l'histoire personnelle de l'artiste. De ces premières créations se dégage un élément sur lequel l'artiste focalise son attention : le point de contact entre toute chose et le sol, la terre. Ce point symbolise pour lui un moment critique où tout peut basculer, soit s'élever, soit s'affaisser. Pieds d'objets divers, pieds d'hommes vont alors parsemer ses créations. Cette analyse d'une possible connexion entre la chose et le sol l'amène à observer des situations quotidiennes, anodines : une rampe qui termine sa course dans des pavés, un poteau dont le sillage est projeté sur le sol. A partir de ces objets auxquels nul ne fait attention se développe un questionnement sur la notion de peinture. A-t-elle réellement la part de réel et de profondeur que nous lui attribuons ? Comment construit-elle sa légitimité ? En plaçant le quotidien au centre de sa pratique, Kandilaptis remet en question la prétention du réel de la peinture. Cette prétention est également mise à mal par les dispositifs plastiques employés par l'artiste. L'œil se perd dans la structure tantôt en perspective, tantôt en aplat cadrant le sujet. Les lignes du cadre en perpétuelle tension déboussolent notre perception pour mieux interroger la manière dont l'image se donne à voir. Si la question du statut de l'image est en latence au début, elle s'affirme donc progressivement dans les préoccupations artistiques de Babis Kandilaptis. Elle glisse vers une autre dimension avec ce que l'on pourrait nommer la série *Par toi se réjouit toute créature*, tout en conservant la même réflexion métaphorique. Abandonnant les objets anodins, l'artiste se penche sur d'autres images berçant notre quotidien, à savoir les images publicitaires. Utilisant ces grands formats qui rythment le paysage urbain, il les vide de tout sens commercial, les détourne de leur finalité première. Il élimine ainsi leur statut même d'icône de la consommation pour les transposer dans l'anonymat. Comme pour mieux jouer de la métaphore, Kandilaptis les insère dans la structure architecturale de l'iconostase qui, dans son traitement, n'est pas sans rappeler les cadres du début. Remplaçant ainsi les icônes, les affiches publicitaires ne sont cependant jamais visibles dans leur intégralité. L'artiste privilégie une vision fragmentaire de l'image, qu'il cache parfois sous de grands rectangles noirs, afin de renouveler la perception que nous avons de l'objet. De toutes ces œuvres jaillissent des références constantes à la querelle des images qui sévit au 8^{ème} siècle, opposant iconoclastes et iconolâtres. Le questionnement du statut est évidemment le fondement de sa production. Mais la référence à la querelle ne s'arrête pas au mode de pensée, elle s'insère également dans les titres (*Arrive-t-il se demande l'iconoclaste ?*, *L'iconomachie comme Guerre Civile*), dans les sujets (*Parthéno-genèse*) et dans les structures.

Actuellement, le travail de Kandilaptis se porte davantage sur les mots et leur signification. Des mots qui, comme les images, sont détournés, dépouillés de leur sens premier pour être déplacés vers un ailleurs. Privées d'images graphiques, ses nouvelles productions ne sont pas pour autant dénuées de représentations mentales. Tantôt il s'agit d'un jeu sur l'origine étymologique



DE LA METAPHORE COMME DEPLACEMENT

du mot et sur le décalage qu'il subit dans d'autres langues. "metaphorá" en grec devient *Métaphores en commun*, titre de l'ouvrage, à la fois métaphore comme figure de style mais aussi comme transport, dans sa traduction grecque. Tantôt il s'agit d'en déplacer le sens par l'apposition de préfixes. Non sans ironie, polychrome et monochrome se transforment alors en métachrome, hypochrome ou encore antechrome. Les mots ainsi recomposés prennent une toute autre dimension, à la fois abstraite et concrète. Baptisées "aniconiques", ces créations sont à nouveau une référence directe à la querelle byzantine, au refus de toute représentation matérielle. Elles résonnent comme un *Hommage à l'image inconnue*, irréprésentable ou "imprésentable", et font évoluer la question de son statut et de l'icône vers une perspective nouvelle, à (re)découvrir très prochainement. L'ouvrage publié par les éditions Yellow Now se présente comme un livre d'images, mêlant images d'œuvres, "images-mémoires" et textes d'auteurs. Plus qu'une monographie, plus qu'un catalogue raisonné, c'est avant tout un récit, un voyage qui nous est proposé. Il permet de dévoiler les œuvres de l'artiste en les transposant, comme la métaphore dont il fait l'usage, au travers de son récit personnel.

Céline Eloy

Babis Kandilaptis,
Aniconiques 1998/2012.
Vidéo et photographie



**BABIS KANDILAPTIS
MÉTAPHORES EN COMMUN**
TEXTES D'ERIC AMOUREUX, EUGÈNE
SAVITZKAYA, YOANN VAN PARYS
YELLOW NOW / CÔTÉ ARTS
272 PAGES
FORMAT 16,5 X 23,5 CM
COUVERTURE CARTONNÉE
ISBN 978-2-87340-302-7
30 EUROS